

POUR S'ADAPTER À UN MONDE QUI CHANGE

La catéchèse en (r)évolution

Le temps où les femmes et les hommes, dès leur enfance, marchaient sur le chemin de la vie chrétienne, dans une société imprégnée de religion, est révolu. Les évêques de Belgique le savent bien et proposent une réflexion sur une catéchèse de cheminement. Qu'est-ce qui change ?



© Fotolia

Autrefois, être chrétien allait presque de soi. La foi était proposée dès l'enfance. Le parcours religieux épousait les étapes de la vie « simplement » humaine : la naissance était suivie du baptême, l'âge de

raison signifiait la première communion, l'entrée dans l'adolescence était célébrée par la profession de foi et la confirmation. Puis plongée dans l'âge adulte avec ses choix de vie comme le mariage, presque toujours célébré à l'église, l'éducation des

enfants dans un contexte social religieux, la fréquentation de la paroisse avec la messe du dimanche et les temps forts de l'année liturgique. Et quand se profilait la dernière ligne droite vers la mort, elle était accompagnée du sacrement des malades.

Bref, une vie jalonnée de célébrations religieuses. Mais aujourd'hui, le contexte a bien changé. Certains le regrettent et voudraient restaurer un temps passé. Ce qui semble illusoire. Pour autant, cela ne dispense pas de se demander légitimement comment la Bonne Nouvelle pourrait toucher les cœurs et se transmettre, sans une pratique régulière au sein d'une communauté vivante. C'est la question que s'est posée un groupe de travail constitué des quatre évêques référendaires pour la catéchèse et la liturgie et de quatre représentants des commissions interdiocésaines pour les mêmes matières.

DES PISTES NEUVES

Dans le document intitulé *Les sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui. Orientations pour un nouveau missionnaire*, les auteurs ont mené une réflexion intéressante, au cours de laquelle ils invitent à chercher ensemble comment proposer la vie selon l'Évangile, non dans une société aux couleurs d'autrefois rêvée par certains, mais dans et pour le monde d'aujourd'hui. « *L'Église, soulignent-ils, doit rechercher des voies nouvelles pour la première annonce, l'initiation à la foi et la catéchèse.* » Ce groupe de travail s'est donc interrogé sur la façon d'accompagner les demandes des personnes, en tenant compte des degrés de foi différents. Il insiste notamment sur l'importance d'observer le fonctionnement de la société et de réfléchir à la manière de rejoindre les personnes là où elles sont afin de leur proposer une catéchèse au regard des nouvelles données de la vie sociale. Sans pour autant diluer le contenu. Les auteurs suggèrent donc une pastorale où se rencontrent accueil et clarté.

AUTRE DÉCOUPAGE

Henri Deroitte, nommé par les évêques directeur de la Commission interdiocésaine de la catéchèse et du catéchuménat en Belgique francophone, pointe lui aussi le fait que la culture religieuse n'existe quasi plus. Et que l'on ne peut plus compter sur l'air ambiant ou sur les parents pour immerger leurs enfants dans cette sorte de bain culturel chrétien qui existait autrefois. On ne peut donc plus envisager de catéchèse basée uniquement sur les temps forts de la vie. Ce découpage-là ne convient plus et l'on s'orientera donc vers une catéchèse de l'éveil, constante et plus longue.

Un autre point à prendre en considération est le report du baptême, alors qu'autrefois, celui-ci était donné à des nourrissons. Actuellement, le public demandeur du sacrement de baptême a des âges très variés: enfants, adolescents, adultes même. D'où l'idée de proposer une catéchèse qui soit intergénérationnelle et communautaire. Ce qui implique non seulement celui qui reçoit, mais aussi son entourage et même la communauté chrétienne. « *Une catéchèse de toute la communauté, par tous, avec tous et pour tous* », comme l'annonce le doyenné d'Arlon, à propos des temps de rencontres préparatoires au changement. Les responsables de la pastorale et de la catéchèse, tant sur le terrain que dans les structures, sont sensibles à ce public varié qui « *demande quelque chose à l'Église* ». Actuellement, la plupart des diocèses partent de la même réflexion et répondent par une catéchèse continue, plutôt que par une polarisation autour de trois premiers grands moments de la vie pour proposer les sacrements. Il est assez heureux de constater que, tout en laissant la liberté de répondre aux besoins de telle ou telle communauté particulière de manière appropriée, l'accent est mis par les évêques sur la nécessité de ne pas disperser ses forces et donc de travailler en collaboration avec tous les acteurs pastoraux, prêtres, diacres, animateurs et autres bénévoles.

AVANCER ENSEMBLE

Au début de cette année, des réunions de présentation des nouvelles méthodes de catéchèse ont eu lieu à différents endroits. C'est ainsi qu'en Brabant Wallon, par exemple, depuis la mise en

place du nouveau projet de la catéchèse d'initiation en septembre 2013, quelque soixante-cinq paroisses ont démarré la proposition de l'éveil à la foi. La catéchèse s'étale sur trois années. Elle s'appuie sur des méthodes élaborées par des équipes catéchétiques. Et peu à peu, d'autres paroisses s'informent à propos de la nouvelle formule de catéchèse d'initiation. Dans le diocèse de Tournai, la réflexion est clairement engagée depuis de nombreuses années et les projets vont être opérationnels dès septembre 2015. L'avantage de ce changement est notamment la prise en compte de ce que vivent les gens, sans idéaliser un parcours qui ne correspond plus à la vie contemporaine. La longueur de la préparation, son étalage dans le temps, rendent la démarche plus engageante pour ceux qui s'y lancent. Sans doute pour les responsables des paroisses, et notamment le prêtre, se dirige-t-on vers autre chose que la gestion d'un distributeur automatique de sacrement. Les équipes pastorales sont souvent confrontées, en effet, à des demandes de sacrement sans appui véritable d'une démarche de foi, encore qu'il soit assez difficile et malvenu de juger les intentions des personnes. Mais les demandeurs sont-ils prêts à se lancer dans un cheminement aussi long et, semble-t-il, assez exigeant ? On peut espérer que l'accompagnement par toute la communauté fasse poids, parce que la foi n'est pas qu'une affaire strictement privée et qu'il y a, dans le cheminement d'un groupe d'enfants, de quoi faire avancer aussi les parents, et pourquoi pas, l'ensemble des paroissiens.

Chantal BERHIN

INCULTURER LA FOI

« *Pour apprendre l'anglais à John, il faut non seulement connaître l'anglais, mais aussi John lui-même. De même dans la catéchèse. Le catéchiste doit connaître ceux et celles à qui il s'adresse : leur milieu de vie, leur histoire, leur questions, leurs références, leurs goûts, leurs aspirations. Cela suppose de la part du catéchiste une capacité de participer à la vie de la cité, de s'intéresser à tout ce qui intéresse les catéchisés, de s'inscrire dans leur conversation, à l'image de Jésus qui rejoint les disciples sur la route d'Emmaüs : "De quoi parliez-vous donc en chemin ?" Ce que l'on peut attendre du catéchiste, à cet égard, c'est qu'il puisse parler de la foi ou la faire découvrir, non pas de manière abstraite et séparée de la vie, mais, au contraire, en recourant au langage commun, en s'appuyant sur tout ce qui fait le concret de l'existence, en faisant appel à toutes les valeurs et ressources culturelles du milieu. C'est ce qu'on appelle l'inculturation de la foi. Celle-ci est appelée à s'exprimer et à prendre forme en s'incarnant dans un contexte culturel, en recourant à toutes les ressources qui sont présentes dans la culture.* » (André Fossion, spécialiste de la catéchèse)

Henri DERROITTE et Danielle PALMYRE (sld), *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission*, collection « Pédagogie catéchétique », Lumen Vitae, Bruxelles, 2008.

Des paroisses ont déjà fait le pas

À Anderlecht, des paroisses ont réorganisé la catéchèse dès la rentrée 2014. Les responsables ont consacré leur weekend de retraite annuelle à une rencontre avec l'équipe du centre pastoral de Bruxelles. Ils se sont appropriés le nouveau « parcours d'initiation chrétienne » et l'ont mis en œuvre.



© Paul de Theux - Magazine L'appel

CENT DIX-SEPT CATÉCHUMÈNES.

Les groupes ont, dès lors, été organisés par âges.

Lors des rencontres avec les parents, les responsables ont expliqué que, désormais, la première communion n'aurait plus lieu vers sept ans, en fin de deuxième primaire mais vers dix-onze ans et qu'elle serait précédée de la confirmation. Et pour les enfants de six-sept ans, un éveil à la foi serait organisé. « Certains n'étaient pas contents et ont décidé d'aller voir ailleurs », explique Gratielle Dell'Omo, une des catéchistes. « Mais quand ils se sont rendu compte que c'était la même chose, ils sont revenus chez nous. Et comme notre catéchèse est appréciée, cela n'a pas posé de problèmes. »

UNE RÉORGANISATION DES GROUPES

Cette réorganisation n'est évidemment pas sans conséquences. En premier lieu, sur les effectifs. « Au lieu d'avoir une trentaine d'enfants inscrits pour la première communion et septante pour la confirmation, nous nous sommes retrouvés avec huit enfants pour l'éveil à la foi et cent dix-sept pour le parcours d'initiation chrétienne, avec des âges allant de huit à quinze ans. Nous avons donc dû nous adapter en

créant des groupes de plus jeunes et de plus grands, et adapter les contenus, car on ne parle pas de la même façon à un enfant de huit ans et à un jeune de douze ans. »

Le rythme de la catéchèse a également été revu. Elle a désormais lieu une fois par mois, le dimanche matin. Les enfants inscrits à l'éveil à la foi se réunissent de 8h30 à 10h30 puis rejoignent la messe paroissiale à 11h. « Ils sont alors accueillis par des gestes concrets : on les appelle par leur prénom ou bien ce sont les paroissiens qui vont les chercher. Le dimanche des Rameaux, ils ont fait une haie avec des branches de buis. »

LES PARENTS PARTICIPENT

Les jeunes de huit ans et plus se réunissent après la messe, de 12h30 à 17h. Comme les locaux sont loin de l'église, les parents viennent les conduire à la messe à laquelle ils participent, puis les véhiculent jusqu'au lieu de la catéchèse. À la messe, les enfants participent aux lectures, aux intentions... « Et les parents sont enchantés car ils redécouvrent des dimensions de la foi qu'ils avaient oubliées. »

Comme le groupe de cent dix-sept enfants était trop important, il a été scindé en deux, répartis sur deux dimanches. Par ailleurs, le besoin de nouveaux locaux s'est fait sentir et les caves de la cure ont donc été rénovées.

UN ÂGE ADÉQUAT

Cette réorganisation a aussi entraîné une singularité, à savoir que les jeunes qui suivent le parcours d'initiation chrétienne ont déjà fait leur première communion. « Mais petit à petit, ce ne sera plus le cas. Nous allons vers une organisation où les élèves de troisième primaire suivront l'éveil à la foi et ceux de quatrième et cinquième primaire iront au parcours d'initiation chrétienne. Cela fera un bloc de trois années, et c'est un âge qui convient vraiment bien. L'avantage de ce système est que les enfants ne font pas leur confirmation en sixième primaire, au moment où, à l'école, ils passent le certificat d'études de base (CEB). Bien sûr, après l'initiation, les enfants pourront rejoindre les groupes d'ados de la paroisse. »

Et en France ?

Après de nombreuses années passées au service de la paroisse d'Ernage, dans le diocèse de Namur, le père Jean-Luc Depaive est devenu en 2006 le curé d'Arcis-sur-Aube dans le diocèse de Troyes en France, et responsable du service diocésain de la catéchèse.

— *Il est question, en Belgique, de réorganiser complètement la catéchèse. Qu'en est-il en France ?*

– Ici, la Conférence des évêques a publié, en 2006, un texte dont les intuitions me semblent essentielles. Il donne des orientations fondamentales pour l'organisation de la catéchèse eu égard aux bouleversements dans la vie des familles et de l'histoire de chaque personne. Cette vision ouverte rejoint le travail que nous avons initié dans le diocèse de Namur. Dans notre optique, la catéchèse n'est pas un savoir que l'on transmet aux enfants ou aux adultes, il ne s'agit pas de leur enseigner la foi, mais de les accompagner dans un itinéraire et un cheminement par une pédagogie d'initiation.

– Concrètement, comment le catéchisme s'organise-t-il ?

– Les enfants commencent généralement vers l'âge de huit ans, ils font leur première communion à neuf ans et poursuivent jusqu'à leur profession de foi à douze ans. Le parcours s'étale donc sur quatre années sans interruption. Ensuite, une autre démarche est proposée pour ceux qui voudraient recevoir le sacrement de confirmation vers quinze ans. En postposant la confirmation, on indique que le chemin continue et qu'en fait, on n'a jamais fini de découvrir Dieu. C'est ainsi que se développe une catéchèse à tous les âges de la vie.

Pour les plus jeunes, un éveil à la foi est proposé dès l'âge de quatre ans, à raison de quelques rencontres par an. Et pour les adultes, différents modules existent, selon les âges. Dans le diocèse de Troyes par exemple, une catéchèse pour adultes s'est mise en place, appelée GPS... C'est un chemin de recherche, d'exploration pour les aider à approfondir leur foi. La catéchèse n'est donc pas « réservée » aux enfants mais proposée aussi aux parents, aux grands-parents, en fait à tous ceux et celles qui cherchent Dieu, dans tous les lieux d'accueil, là où l'homme est mis



NE PAS ENSEIGNER LA FOI.

Mais accompagner les enfants et les adultes dans leur cheminement d'initiation.

debout. C'est une démarche qui invite à la rencontre des différentes générations.

– On n'en a donc jamais fini avec la catéchèse ?

– Bien évidemment que non ! On ne doit pas avoir tout découvert à douze ans. Ce serait un non-sens. Le risque, je pense, en recevant trop vite le sacrement de confirmation sans prévoir un accompagnement par la suite, ce serait de croire qu'on est au bout du chemin, qu'on est en règle, ou en ordre si un jour on veut se marier à l'église par exemple.

C'est une catéchèse d'engendrement que nous souhaitons, avec une véritable découverte de ce qu'est la relation à Dieu, dans l'intériorité. Dieu rend visite à chacun de nous, dans une étonnante visitation. Nous devenons ainsi des chercheurs et des explorateurs des traces, parfois ignorées, d'un Dieu qui vient habiter nos quotidiens.

– Les catéchistes sont donc amenés à faire preuve de souplesse et de créativité.

– Bien sûr, et le pape François nous y invite d'ailleurs. Le rythme de vie des familles aujourd'hui, les situations familiales diversifiées, les distances kilométriques, les nouveaux rythmes scolaires sont autant de paramètres qui nous invitent à redéfinir les rythmes et la durée des rencontres pour la catéchèse, ainsi que la composition des équipes. Il s'agit d'accueillir chacun dans son histoire et

de l'accompagner dans le cheminement qu'il fait avec Dieu. La grâce des sacrements ne fonctionne que si l'on se met en route, pas si on peut réciter par cœur une leçon de catéchisme. D'ailleurs, dans certaines paroisses, la première communion ne se fait pas en même temps pour tous les enfants. On leur permet de choisir le moment où ils se sentent prêts. Tous ne cheminent pas au même rythme.

Régulièrement, nous invitons les enfants à poser des jalons en mettant des mots sur ce qu'ils ont découvert sur Dieu ou sur eux-mêmes. Il s'agit de leur permettre d'exprimer leurs liens d'intériorité avec le Seigneur, de découvrir que la Parole naît en eux aujourd'hui et transforme leur vie. Encore une fois, il ne s'agit pas de dire comment croire, d'enseigner la foi, mais de marcher ensemble, de vivre un itinéraire, de se laisser saisir les uns et les autres par la Parole, ou les uns par les autres.

– Quelle place les parents sont-ils invités à prendre ?

– On essaie de les intégrer, même si l'on est conscient que ce n'est pas toujours facile. Nous essayons, à différents moments de l'année, de proposer des « dimanches qui prennent leur temps ». La matinée commence à 9h par un temps de prière. Ensuite, il y a des ateliers qui rassemblent les parents et les enfants et enfin, tout le monde se retrouve avec la communauté paroissiale pour célébrer la messe à 11h.

– Le catéchisme a donc encore de beaux jours devant lui ?

– Évidemment ! C'est là qu'est notre aventure commune et que nous avons à apprendre les uns des autres. C'est là que se trouve le trésor de ce chemin que nous parcourons ensemble. Ce n'est pas un système, un devoir, une tradition ni une promotion, c'est une belle aventure que l'éveil à la présence de Dieu au cœur de nos vies !

Propos recueillis par Jean BAUWIN